Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 9 (1961)

Artikel: La céramique à Genève
Autor: Pelichet, Edgar
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727866

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CÉRAMIQUE A GENÈVE

par Edgar Pelichet

S'il est incontestable que les Genevois de tous les temps, de celui des cités lacustres de la rade à nos jours, ont façonné, modelé et apprécié des céramiques, la plupart d'entre elles ont disparu sans laisser de traces. Leur histoire reste à découvrir; elles n'a pas tenté les chercheurs, jusqu'ici.

* * *

De l'âge du bronze au moyen âge, la région genevoise n'est d'ailleurs pas mieux lotie que bien d'autres dans la connaissance des poteries indigènes. L'époque romaine elle-même, qui a si bien imprimé sa marque dans le sol de la colline de Saint-Pierre et au Bourg-de-Four, n'a pas laissé de souvenir des potiers qu'elle dut compter; les poteries romaines qui y furent certainement moulées ou tournées sont vraisemblablement dans nos mains, mais sans porter d'indice de leur origine. Il faudra le hasard d'une trouvaille de vases ratés à la cuisson pour connaître, par cette voie détournée, la fabrication indigène.

Le moyen âge a laissé de meilleures marques de cet artisanat. Jusqu'au moment des grandes foires de la Renaissance genevoise, le commerce céramique a été nul; ce qu'on trouve d'avant le XVI^{e} siècle en terre genevoise doit en provenir. Les importations furent nulles. Ces poteries, grises ou brunes, aux parois épaisses, parfois vernissées de couleurs frustes (vert, brun, miel foncé) ont été retrouvées dans le lit du Rhône et dans celui de l'Arve; parfois le sol en a rendus d'intactes.

Ce sont des pots globuleux ou cylindriques, des récipients utilitaires assez petits, modelés à la main; ils ne sont pas dépourvus de charme, avec leur épiderme rugueux. On en peut voir dans deux vitrines du Musée de l'Ariana.

Le temps de la Renaissance offre des trouvailles analogues, mais les couleurs sont devenues plus vives, plus variées et se signalent notamment sur les carreaux de

poêles, presque toujours verts, et les dalles de terre cuite. Du XIII^e^ siècle au XVII^e^ ont été composés des « carrons » lisses, allant du rouge au jaune bruni; plus rarement, leur décorateur a imprimé à leur surface un motif: fleur de lis ou entrelacs.

Les tuileries, notamment celles des Pâquis, ont fait de la poterie vernissée, semblable à celle de Savoie et du Pays de Vaud. Il n'est pas possible de discerner la production locale.

* * *

Il faut attendre le XVII^e^ siècle et le suivant pour qu'enfin les ténèbres qui enveloppent l'artisanat céramique se dissipent — bien peu d'ailleurs !

Le premier nom connu en ce temps-là est celui des *Py*. Cette famille était occupée par la fabrication de céramiques en tout cas déjà à la fin du XVII^e^ siècle, à Plainpalais — probablement sur les bords de l'Arve. Jean Py est cité comme établi potier de terre, dans le quartier, en 1708. Sa fille, Anne-Faure, épouse un Honoré *Blavignac*, qui appartenait à une autre famille de céramistes; cet Honoré, le second du nom, né en 1708, avait fait son apprentissage chez Jean Py. Cela laisse supposer que Honoré I Blavignac était mort jeune et que son atelier avait été fermé. Le jeune fils demeura dans l'entreprise des Py; il succéda à son beau-père.

Une autre famille, celle des *Pic*, possédait aussi ses fours à Plainpalais, depuis quand, on l'ignore. Mais, devenue veuve en 1744, la femme d'Honoré II Blavignac

Fig. 1. — Carreaux de la manufacture Blavignac (1611-1613). Musée Ariana

Fig. 2. — Poêle en faïence de Râcle. Versoix (XVIII[e] siècle). Musée Ariana

acheta en 1753 le fonds des Pic, tout en continuant à diriger l'entreprise paternelle. Curieuse figure que cette « potière », fille d'un Py, veuve d'un Blavignac, qui onze ans plus tard, toujours active, achète la manufacture des Pic. Elle conduisit cette entreprise, à une époque où les femmes n'exerçaient pas de talents industriels, jusqu'en 1766, date à laquelle elle passa la main à son fils Antoine, âgé de 26 ans. Les Blavignac ont continué, de père en fils, à exploiter et à perfectionner cette manufacture jusqu'en 1839. La meilleure période, du point de vue de la qualité des produits, semble avoir été celle d'Antoine (1766 à 1790) (Fig. 1).

Pourtant, de l'ensemble d'une si longue production, on connaît très peu de chose. A l'Ariana, le nom apparaît rarement dans les séries locales, parce que sa marque de fabrique était inexistante. On en est réduit à faire des attributions par la négative: « Ce n'est pas d'une autre manufacture, c'est donc des Blavignac ! »

Tout de même, quelques carreaux de poêles, décorés en polychromie, de paysages, de fleurs et de guirlandes, sont assurément de l'atelier Blavignac, d'autres carreaux en camaïeu au bleu de cobalt également. Pour les services de table, l'attribution est moins assurée. Les émaux n'ont rien de typique. Les décors ne sont pas bien caractérisés; ils appartiennent au répertoire occidental de leur temps. Sans doute aussi, les œuvres soignées, sortant de la production courante, ont-elles été peu demandées.

* * *

Tandis que les Blavignac semblent avoir assuré une bonne partie de l'approvisionnement de Genève, non loin de là, Versoix avait une seconde manufacture.

Etait-elle plus importante que celle de Plainpalais? J'ai tendance à le penser; en effet, on ne trouve nulle part le nom de potiers formés à Plainpalais ou cités comme y ayant fait un stage. Il en va autrement de l'atelier de Versoix, dont plusieurs ouvriers sont nommés ailleurs, en Franche-Comté, notamment.

Râcle fut le potier le plus réputé de Versoix, au XVIII^e^ siècle. Il a cependant laissé très peu de choses. On ne peut lui attribuer avec certitude qu'un poêle[1]— mais quel poêle ! (Fig. 2).

Il s'agit d'une superbe pièce de caractère baroque, en faïence blanche, décorée de rehauts or. Sur cinq pieds trapus, en balustres, peints au manganèse, ce poêle comporte un corps de forme carrée, galbé, surmonté d'une pyramide également ondée; celle-ci est sommée d'une urne. Les angles du « carré » sont soulignés chacun d'un large galon en relief, chantourné et chargé de volutes. Des feuillages en bas-relief les meublent; des rocailles et des branchages en relief ornent les espaces nus du

[1] Une vieille étiquette de ce poêle situe Râcle au Grand-Saconnex. Cependant divers documents écrits placent à Versoix l'atelier Râcle.

Fig. 3. — Vase en porcelaine décoré par Pierre Mülhauser (début du XIX^{e} siècle). Musée Ariana

corps et de la pyramide. L'urne supérieure, portée par un jet de feuilles, présente des chutes de guirlandes.

C'est un remarquable exemple de poêle rococco. Il est de forme belle, a de l'élan, de l'envol; ses reliefs sont vigoureux; sa décoration n'est pas trop chargée, comme cela se voit dans les pays alémaniques et germains.

On se prend à regretter que Râcle n'ait pas signé d'autres œuvres, ni laissé de quoi les identifier. Cet ouvrage de grand maître révèle une expérience consommée, jointe à beaucoup de goût. Elle sort d'un atelier qui a indiscutablement dû « se faire la main » longuement. Comment se fait-il que les autres produits de la maison de Versoix nous soient encore inconnus?

* * *

Nous atteignons, dans ce tableau chronologique, la fin du XVIII[e] siècle. Un J.-L. Brolliet se prétend porcelainier, à Genève, en 1777, mais il n'y a pas de porcelainerie. Il s'est vanté, ou bien, porcelainier, il a travaillé chez un potier ou chez un faïencier qui nous sont inconnus.

Survient Mülhauser, dont le père, établi à Genève, en 1764, était, bien que perruquier, marchand de porcelaine de Zurich puis, dès 1782, de porcelaine de Nyon.

Fig. 4. — Tasses de porcelaine peintes par Pierre Mülhauser (début du XIX[e] siècle). Musée Ariana

Fig. 5. — Poterie vernissée de la Terrassière (1818)

Pierre Mülhauser apprit à décorer la porcelaine à Nyon. On sait qu'il ouvrit un atelier de peinture sur porcelaine, à Genève, vers 1800, près du Bourg-de-Four (cf. fig. 3 et 4). Sa vie et ses œuvres ont été bien étudiées, notamment par M. Waldemar Deonna, pour que je n'en répète rien ici.

De même, la fin du XVIII^e siècle a vu l'établissement à Carouge de deux manufactures de faïence fine qui s'illustrèrent surtout au temps du Directoire et de l'Empire. Baylon et Herpin ont aussi fait l'objet des savantes recherches de M. Deonna ; je n'y reviens donc pas. Il y eut au début du XIX^e siècle une manufacture de poterie vernissée établie à la Terrassière. On n'en connaît qu'une ou deux assiettes de caractère très rustique (Fig. 5).

* * *

Reconnaissons que ce tableau laisse insatisfait. On sent qu'une ville aussi vivante que Genève, avec ses importantes foires au moyen âge, avec le rôle qu'elle joua dès la Réforme, cité du Refuge, aussi, a dû posséder des ateliers de céramique en plus grand nombre que ceux dont on a gardé un bien mince souvenir.

Il faut souhaiter que des recherches certainement fructueuses soient entreprises aussi bien dans les archives que sur le lieu des ateliers. Quelques indications manuscrites corroborées par quelques tessons permettraient à n'en pas douter de rendre à Genève des poteries, des faïences que l'on attribue pour le moment à des ateliers qui n'ont pas eu le mérite de les faire.